

THIBAUD TROCHU
WILLIAM JAMES,
UNE AUTRE
HISTOIRE DE LA
PSYCHOLOGIE

PARIS, CNRS ÉDITIONS,
2018

RECENSION PAR ROMAIN
MOLLARD

Les ouvrages spécialisés sur James en français sont suffisamment rares pour que l'on puisse d'emblée saluer la publication, fin 2018, du livre de Thibaud Trochu issu de sa thèse. Alors que les premiers travaux en français sur James étaient très généralistes (Lapoujade, 2007 ; Madelrieux, 2008), l'ouvrage en question marque l'apparition d'un type d'étude spécialisée au sens où il ne traite ni du James fondateur de la psychologie scientifique ni du James propagateur du pragmatisme, mais d'un James beaucoup plus « caché » : celui de la psychopathologie et des recherches psychiques. Ces investigations, ainsi que leur rapport avec la psychologie et le reste de l'œuvre de James, bien qu'il y ait consacré une très grande énergie, sont souvent passées sous silence. Un commentateur averti tel que G. E. Myers (1986 : 370) pouvait affirmer, par exemple, qu'il y avait « peu de références dans les *Principles* aux recherches psychiques », rappelant que le thème n'est pas nommé dans l'index. Cette sous-estimation de l'influence des recherches psychiques dans le *corpus* jamesien a pendant longtemps constitué une tendance lourde dans les études sur le pragmatisme américain. Le travail de Thibaud Trochu s'inscrit en faux contre cette tendance, renvoyant à une ligne de travaux en grande partie initiés par Eugene Taylor (Taylor, 1983 et 1996), l'un des premiers commentateurs ayant mis en lumière cette dimension méconnue des recherches jamesiennes (voir aussi Moore, 1977 ; et Sussman, 2017).

UNE LISTE D'OUVRAGES « DE GRANDE VALEUR ET TRÈS ESTIMÉS PAR WILLIAM JAMES »

Il convient toutefois de décrire le positionnement de Thibaud Trochu par rapport à cette masse de travaux. Selon l'auteur, son travail trouve son impulsion initiale dans une liste inédite d'ouvrages « de grande valeur et très estimés par William James », écrite de la main de son épouse et qui offre une vue d'ensemble de ce secteur particulier de recherche du plus célèbre des psychologues américains. Les objets d'études des ouvrages portent aussi bien sur les états de transe

ou d'hypnose, sur des révélations faites par des médiums, ou encore sur des cas de dédoublement de la personnalité. L'unité d'une telle liste n'apparaît pas au premier coup d'œil. C'est le pari de l'ouvrage de Thibaud Trochu de révéler sa cohérence en l'insérant dans l'histoire méconnue des origines de la psychologie scientifique. James y devient ainsi le prétexte à une étude sur « une autre histoire de la psychologie », comme l'indique le sous-titre – une histoire dans laquelle les recherches psychiques (que l'on nomme aujourd'hui le « paranormal ») jouent un rôle aussi décisif qu'ignoré dans les manuels classiques d'histoire de la psychologie. Au centre des controverses les plus importantes, James y est présenté en lien avec les principaux acteurs de cette histoire, devenant le héros d'une narration magistrale : celle de la manière par laquelle se sont entrelacées l'origine de la psychologie scientifique et les recherches psychiques de l'époque. L'ouvrage s'adresse donc autant aux lecteurs intéressés par l'histoire de la psychologie scientifique ou par les recherches psychiques en général qu'à ceux qui s'intéressent plus particulièrement au James de la période de rédaction des *Principles* (de 1878 à 1890).

Dans la perspective de l'auteur, il s'agit d'apporter un éclairage sur un domaine d'étude jusqu'alors plutôt ignoré, sans prétention aucune de mettre à jour le « véritable » James. Ainsi, du point de vue méthodologique, les choses sont clairement énoncées dès les premières pages : « Il ne s'agira donc pas de se prononcer sur la réalité des phénomènes étudiés mais bien d'opter pour une attitude neutre, distanciée. » (Trochu, 2018 : 23). Si le personnage de James reste au centre de toutes les préoccupations du livre, l'angle de lecture est celui de l'histoire des sciences. Les convictions philosophiques et les sentiments personnels de James, voire l'apport que ces investigations ont pu avoir pour sa philosophie, passent à l'arrière-plan. On assiste plutôt à un enchâssement de plusieurs histoires l'une dans l'autre : l'histoire de la psychologie, l'histoire des recherches psychiques, l'histoire de la pensée de James et celle de son entourage. Même si la partie « archive » de l'ouvrage comporte des notes sur « certains aspects importants » (*ibid.* : 273) de la culture, de la philosophie et des croyances de la famille

James, la perspective de l'ouvrage s'éloigne d'une simple monographie. Dès lors, si les convictions de James semblent l'aboutissement logique de sa participation aux multiples controverses qui ont fait cette « autre » histoire de la psychologie, et si l'on peut, au vu de l'intensité et du sérieux de ces recherches, nier qu'elles découlent d'une quelconque crédulité, on reste pourtant plus assuré sur la valeur du chemin que sur celle de ses résultats. Les méthodologies de la Société anglaise des recherches psychiques, et de sa branche américaine (que James a présidée), rarement prises en défaut, servent plutôt à illustrer un engagement résolument empiriste. Pourtant le dossier sur George Albert Smith (*ibid.* : 94-96), secrétaire personnel de Gurney (président de la Société anglaise des recherches psychiques), avec la mise en évidence de ses impostures, permet d'entrevoir la possibilité d'une tromperie majeure sur les observations des faits psychiques au cœur de la société. Mais là n'est pas la question. On ne trouvera donc aucune mention du pragmatisme et encore moins de la question de la vérité qui s'y élabore. On ne lira pas non plus, dans l'ouvrage de Trochu, une description du parcours qui mène James de la publication des *Principles of Psychology* en 1890 aux conférences Gifford et à leur publication sous le titre des *Variétés de l'expérience religieuse* en 1902. Les travaux de reconstitution, conduits par Eugene Taylor, des conférences Lowell de James (1896) sur les états mentaux exceptionnels permettent déjà de le faire. On pourra néanmoins suivre les recherches de James avant le tournant « psychopathologique » des années 1890, pendant les douze années de la rédaction des *Principles of Psychology*.

UNE APPROCHE HISTORIQUE

Hors de toute visée présentiste, c'est donc à un voyage dans le temps, mais aussi dans l'espace auquel le livre nous invite, puisque chacun des épisodes de l'enquête tend à se dérouler sur un continent particulier – preuve supplémentaire du caractère cosmopolite de son personnage principal. Ainsi, tandis que le premier chapitre se déroule essentiellement sur le sol et avec des protagonistes allemands,

le second a pour centre de gravité l'Angleterre, terre de naissance de la Société des recherches psychiques, alors que le troisième se déroule essentiellement en France. Quant au quatrième et dernier chapitre, il mobilise à nouveau la plupart des acteurs anglais, allemands ou français, mais avec un James bien installé aux États-Unis et tentant bon an mal an de terminer ses *Principles of Psychology*.

Le premier chapitre porte sur la controverse du spiritisme telle qu'elle s'est initialement déroulée dans l'Allemagne de la fin des années 1870. Il commence par montrer James en rapport étroit avec son étudiant G. S. Hall, suivant de près cette riche controverse, mais recommandant à ce dernier de s'extirper du « borbier épineux » qu'est le spiritisme (James, 1998 : 81-82 ; et Trochu, 2018 : 52). On suit l'évolution de la controverse à travers ses principaux acteurs jusqu'à l'apparition des premières études expérimentales sur ce que l'on appelait à l'époque la « condition hypnotique ». Les recherches de James sur ce nouvel objet de l'investigation psychologique le font alors changer de position.

Le chapitre suivant, « Le tournant des recherches psychiques », fait l'inventaire des motivations et du contexte de la naissance de la Société anglaise des recherches psychiques. Trochu y décrit notamment la controverse entre les méthodes rationalistes d'acteurs comme le neurologue américain G. M. Beard et celle, plus empiriste, de la société anglaise, que James finira par adopter. L'auteur évoque aussi assez longuement la figure d'Hyppolyte Bernheim, un praticien aujourd'hui presque totalement oublié, alors qu'il était pourtant considéré au début du XX^e siècle comme le plus grand psychothérapeute – terme qu'il a d'ailleurs lui-même inventé.

Au troisième chapitre, l'auteur s'attelle à retracer l'histoire de la relation entre James et les écoles françaises de psychologie ou de psychopathologie. Il commence par dérouler l'histoire des rapports entre James et Théodule Ribot, en mettant en avant leur volonté commune de rompre avec la tradition « spiritualiste » de la philosophie

universitaire. Comme celui-ci, James soutiendrait en effet l'idée (au cours des années 1870-1880) d'un « affranchissement des questions métaphysiques traditionnelles afin de promouvoir l'observation expérimentale de la vie mentale » (Trochu, 2018 : 124). On assiste à la naissance d'expérimentations, autour de Charcot, fondées sur la méthode de la suggestion hypnotique ; mais aussi aux critiques qu'elles ont très vite suscitées. Un certain nombre d'échanges interviennent alors entre la Société de psychologie physiologique française de Ribot et la Société anglaise des recherches psychiques, notamment à travers l'influence de Charles Richet. Les objets spécifiques des deux sociétés – l'hypnose et la transmission de pensée – tendent à ne faire plus qu'un dès lors que Pierre Janet, initié par Joseph Gibert à la « tradition magnétique », entre sur la scène en parvenant à placer en sommeil hypnotique une personne située à deux kilomètres. Incrédule, la Société des recherches psychiques envoie une délégation de chercheurs britanniques. Mais c'est surtout Delboëuf, un proche de Renouvier bien connu de James, qui apporte un démenti critique des expériences d'endormissement à distance.

Le quatrième chapitre s'intéresse à la difficile rédaction des *Principles of Psychology* (1890a). Depuis le milieu des années 1880, le centre de gravité des recherches en psychologie avait basculé sur le terrain de l'hypnose, ce qui remettait en cause l'unité de « principes » bien définis de la psychologie physiologiques. En outre, la publication des *Phantasmes de vivants* par Gurney, Myers et Podmore en 1886 obligeait James à exprimer publiquement pour la première fois son opinion personnelle sur la possibilité des « hallucinations véridiques » recensées dans l'ouvrage. S'ensuit un récit détaillé de la controverse entre James et G. Stanley Hall, qui contraignit le premier à « durcir » sa position empiriste. L'auteur examine ensuite des échanges ayant eu lieu pendant le congrès international de psychologie de Paris de 1889 auquel James participait. Il montre comment ce dernier y avait synthétisé l'ensemble de ces recherches sur le subconscient notamment dans l'article intitulé « Le soi caché », publié en 1890, immédiatement après les *Principles*.

L'ouvrage réussit ainsi son pari : s'en tenir à une histoire « cachée » de la psychologie, dans un parcours tout à fait circonscrit puisqu'il porte essentiellement sur le James d'avant les années 1890. La période postérieure, et notamment celles des conférences Lowell de psychopathologie, n'est donc presque pas prise en compte, pas davantage que ne l'est la psychologie religieuse des *Variétés* qui s'appuie largement sur les périodes antérieures. Quant aux thèses plus « philosophiques », elles ne sont pas mentionnées. Les quatre cents pages du livre de Trochu n'auraient alors pas suffi. Permettons-nous toutefois, pour contribuer au débat, de soulever quelques points d'interrogation.

QUELQUES INTERROGATIONS

Si le livre semble bien faire l'économie de toute charge ouvertement polémique, on ne peut toutefois s'empêcher de s'interroger sur le sens du sous-titre de l'ouvrage : « une autre histoire de la psychologie ». Si l'on se doute bien du genre de version « officielle » à laquelle celle-ci se propose d'offrir une alternative, on aurait pu attendre quelques éléments de démonstration du refoulement de cette histoire cachée par l'histoire officielle. En l'occurrence, s'il est assez probable que c'est en grande partie l'hégémonie culturelle de la psychanalyse qui a occulté cette histoire de la psychologie, aucune mention n'en est faite – pas même celle de la rencontre de septembre 1909 entre le fondateur du pragmatisme et le père de la psychanalyse – alors que James fut le premier aux États-Unis à publier des comptes rendus des ouvrages de Freud. Si le fort cadrage historique de l'ouvrage l'en empêche, on aurait pu s'attendre à ce qu'il en soit fait mention.

Thibaud Trochu semble aussi avoir approché cette histoire par rapport à une « autre » psychologie que James développe à la même période : celle de la croyance, que l'on trouve à l'état embryonnaire chez le psychologue Alexander Bain (1859) et qui est à l'origine du pragmatisme, mais que développent aussi des figures moins connues (Bagehot, 1879) voire oubliées, dont certaines appartiennent néanmoins au corpus de l'ouvrage (comme Bernheim, dont l'ouvrage de

1887 sur la suggestibilité comporte d'importantes remarques sur l'effet placebo). Or, notamment avec l'étude des effets « auto-prophétique » de la croyance, il est pourtant clair que sur le plan conceptuel, comme sur celui des faits empiriques, cette psychologie de la croyance semble constituer une médiation importante entre le point de vue scientifique orthodoxe et celui hétérodoxe des recherches psychiques. Cette position installe d'emblée l'empirisme de James à mi-chemin entre la médecine (qu'il a étudiée et pratiquée en privé) et la métaphysique (à laquelle il a consacré de nombreux ouvrages). À propos de cette dimension de la psychologie de James qui aboutira aux *Variétés de l'expérience religieuse*, on peut s'interroger sur le sens à donner aux termes de « mystique » ou de « religieux », tels qu'ils sont employés à la fois dans « Le soi caché » (1890b) et dans le livre de Thibaud Trochu. L'introduction de ce dernier affirme que « ce programme de recherche répond à un problème fondamental qui se trouve à la source de sa pensée » et qui relève d'une « inquiétude de nature religieuse ». S'il est vrai que la question d'un « univers invisible » a bien hanté James, et s'il est patent que ses investigations des recherches psychiques cherchent une « vérification sensible » de cette dimension « extranaturelle qu'il postulait » (Trochu, 2018 : 17 ; voir aussi p. 242 et 259), il faut pourtant relever que dès les tout premiers textes où il élabore la théorie de la volonté de croire, James note que ce qui est en question n'est pas seulement l'existence d'« un autre monde » mais la « confiance en “un autre et meilleur monde” » (James, 1987 : 293). L'affirmation de la valeur morale ou plus simplement « pratique » du monde surnaturel ne pourrait donc être ni établie ni réfutée à partir des faits¹. C'est toute la difficile articulation de la doctrine de *La volonté de croire* avec la dimension plus empirique des recherches psychiques qui resterait alors à déterminer². Ceci permettrait de situer James par rapport au positivisme assumé de la plupart des acteurs de cette histoire de la psychologie. Ainsi, Thibaud Trochu a raison de citer Ribot écrivant à James en mars 1885 qu'il allait « fonder à Paris une Société de psychologie physiologique [...] » et qui ajoutait : « nous prendrons pour modèle la Société de biologie. Toutes les questions métaphysiques seront exclues d'après les statuts. » (Trochu, 2018 :

128-129). Mais il faudrait aussi citer la réponse indirecte que fit James quelques années plus tard, soutenant que « les faits empiriques sans “métaphysique” donneront toujours fouillis et confusion », et ajoutant : « Je suis désolé de vous entendre encore dénigrer la métaphysique à ce point puisque, correctement compris, le mot signifie seulement une recherche de clarté à l'endroit où les gens du commun ne soupçonnent même pas qu'il puisse en manquer. Le positiviste ordinaire a seulement une métaphysique mauvaise et confuse qu'il refuse de critiquer et de discuter. » (*Ibid.* : 409). On peut alors envisager les problèmes de réception de cette approche spécifiquement américaine qui se heurte au contexte de la pensée française, déchiré entre un empirisme non religieux et antimétaphysique, et une pensée religieuse et métaphysique proche de la théologie chrétienne catholique mais éloignée de tout empirisme – le genre d'opposition entre écoles rivales que James a toujours voulu surmonter. Pour exemple, lorsque Théodule Ribot traite du sentiment religieux dans *La psychologie du sentiment* (1896), son analyse dominée par l'approche pathologique souligne d'emblée le caractère historique et non-métaphysique de l'expérience mystique. Cette tradition culmine avec le livre de Janet *De l'angoisse à l'extase* (1927). Rares sont donc ceux qui suivront l'approche ouverte par James dans l'article « Le soi caché », et *a fortiori* dans les *Variétés*, considérant que le mysticisme pouvait aider la métaphysique. Ceux qui le firent, comme Boutroux ou le traducteur français des *Variétés*, Franck Abauzit, étaient souvent proches des catholiques. On comprendrait alors pourquoi, malgré la proximité de James avec l'école française de psychopathologie, la réception de ses textes en France ne s'est pas déroulée dans les meilleures conditions.

Enfin, on aurait pu s'attendre à trouver dans un tel ouvrage une plus ample description des rapports absolument uniques que James a entretenus avec la médium Miss Piper. Celle-ci fut pour lui le « corbeau blanc » qui prouvait que tous les corbeaux ne sont pas noirs et qui remettait en question le postulat naturaliste de la science (James, 1986 : 131). Or, bien qu'il ne semble pas que James ait obtenu

au cours de ces investigations des résultats plus concluants, l'ouvrage de Thibaud Trochu ne consacre que quelques pages à cette médium, dont James finit par reconnaître qu'elle faisait preuve de « pouvoirs de cognition surnaturels » (Simon, 1998 : xviii).

On peut aussi regretter que l'ouvrage ne traite pas de l'imbrication généalogique du pragmatisme avec les recherches psychiques. Or, en dehors de James, chacun des pragmatistes de la première génération, de Peirce à F. C. Schiller, sinon jusqu'à Bergson, était assez largement impliqué dans les recherches psychiques. À la différence des pragmatistes de la seconde génération comme Dewey, largement enclins à défendre des thèses naturalistes, les pragmatistes de la première génération comme Peirce et James étaient surnaturalistes ou plutôt non-naturalistes. Enfin, si les intérêts de Peirce envers la télépathie n'étaient pas très développés, ils étaient pourtant attestés et bien réels ; on peut donc regretter que son nom ne soit jamais cité (il est en revanche confondu par erreur dans l'index avec celui d'un médium nommé Abraham P. Peirce !). Une « autre histoire » du pragmatisme reste donc à écrire.

BIBLIOGRAPHIE

- BAGEHOT Walter (1879), *The Emotion of Conviction*, repris in *Literary Studies*, Londres, Longmans, Green.
- BAIN Alexander (1859), *The Emotion and The Will*, Londres, John W. Parker and Son.
- BERNHEIM Hyppolite (1887/2005), *De la suggestion et de son application à la thérapeutique*, Paris, L'Harmattan.
- GURNEY Edmond, MYERS Frédéric & Franck PODMORE (1886/1991), *Les hallucinations télépathiques* (version abrégée de *Phantasm of the Livings*), Paris, Félix Alcan.
- JAMES William (1890a), *Principles of Psychology*, New York, Henry Holt.
- JAMES William (1890b), « The Hidden Self », *Scribner's Magazine*, 7, 3, mars, p. 361-373.
- JAMES William (1896/2005), *La volonté de croire*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond.
- JAMES William (1902/2001), *Les formes multiples de l'expérience religieuse, Essai de psychologie descriptive*, trad. Franck Abauzit, Chambéry, Exergue.
- JAMES William (1909/2007), *L'univers pluraliste*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond.
- JAMES William (1911/2006), *Introduction à la philosophie*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond.
- JAMES William (1986), *Essays in Psychical Research*, Cambridge, Harvard University Press.
- JAMES William (1987), *The Works of William James*, Cambridge et Londres, Harvard University Press, vol. 15.
- JAMES William (1998), *The Correspondence of William James, vol. 6 (1885-1889)*, I. K. Skrupskelis & E. M. Berkeley (eds), avec l'aide de B. Grohskopf & W. Bradbeer, Charlottesville, University Press of Virginia (12 vols, 1992-2004).
- JANET Pierre (1927), *De l'angoisse à l'extase*, Paris, Félix Alcan.
- LAPOUJADE David (2007), *Empirisme et pragmatisme*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond.
- LEVINSON Henry S. (1981), *The Religious Investigation of William James*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press.
- MADELRIEUX Stéphane (2008), *L'attitude empiriste, une étude systématique de l'œuvre de William James*, Paris, Presses universitaires de France.
- MOORE Laurence R. (1977), *In Search of White Crows : Spiritualism, Parapsychology, and American Culture*, Jericho, Oxford University Press.
- MYERS Gerald E. (1986), *William James, His Life and Thought*, New Haven & Londres, Yale University Press.
- RIBOT Théodule (1896/2005), *La psychologie du sentiment*, Paris, Félix Alcan/L'Harmattan.

- SIMON Linda (1998), *Genuine Reality : A Life of William James*, San Diego, Harcourt Brace and Company.
- SUSSMAN Sarah Gail (2017), *Pragmatic Enchantment : William James, Psychical Research, and the Humanities in the American Research University, 1880-1910*, Ph.D. in Philosophy, Université du Texas, Austin.
- TAYLOR Eugene (1996), *William James on Consciousness : Beyond the Margin*, Princeton, NJ, Princeton University Press.
- TAYLOR Eugene (1983), *William James on Exceptional Mental States, The 1896 Lowell Lectures*, New York, Charles Scribner's Sons.
- TROCHU Thibaud (2018), *William James. Une autre histoire de la psychologie*, Paris, CNRS Éditions.

NOTES

1 On retrouve un écho de cette thèse dans la formulation que James donne de la religion dans *La volonté de croire* (1996/2005 : 59).

2 Un commentateur tel que Henry S. Levinson (1981 : 72) affirme que la science des religions des *Variétés* (et les recherches psychiques qui les ont précédées) remplace les thèses de *La volonté de croire*. Une telle lecture est toutefois très problématique car les thèses de la *Volonté de croire* sont réaffirmées avec force dans *L'univers pluraliste* (1909/2006) et *Introduction*

à la philosophie (1911/2006), les deux derniers ouvrages de James et que ce dernier n'a jamais renié la psychologie de la croyance sur laquelle elle repose. Il semble plus probable que, dans l'esprit de James, la méthode « subjective » de Renouvier et la méthode objective des sciences ne s'opposent pas radicalement mais supposent fondamentalement une révision de l'épistémologie classique à partir d'une anthropologie pragmatiste.